



École du Val-de-Grâce

Église du Val-de-Grâce

XXXII^{ème} saison d'orgue • XXVII^{ème} saison des Heures Musicales

dimanche 5 janvier 2025, 17h30

*Madame Irina Chostakovitch
est la marraine du concert*

Le Grand Éclair de B.A.C.H à D.S.C.H


**MINISTÈRE
DES ARMÉES**

Liberté
Égalité
Fraternité


Direction de
la mémoire,
de la culture
et des archives



Franz Liszt (1811-1886) *Prélude et fugue sur B.A.C.H.*, pour orgue

Dimitri Chostakovitch (1906-1975) *Valse n°2*, extraite de la
Suite de jazz n°2, version pour orgue et orchestre à cordes

Vissarion Chebaline (1902-1963) *Deux variations sur un thème de Glinka*,
version pour orgue de Dimitri Dianov

Ludwig van Beethoven (1770-1827) *Adagio cantabile*, de la *Sonate pour piano n°8*,
dite « *Pathétique* »

Ludwig van Beethoven (1770-1827) *Adagio cantabile*, de la *Sonate pour piano n°8*, dite
« *Pathétique* », arrangé pour orchestre à cordes par Dimitri Chostakovitch, *création française*

Dimitri Chostakovitch (1906-1975) *Confession • Cathédrale*
deux pièces originales pour orgue, extraites du film « *Le Taon* »

Dimitri Chostakovitch (1906-1975) *Symphonie de chambre opus 110a*,
d'après le *Quatuor n°8* arrangé pour orchestre à cordes par Rudolf Barchai
Largo – Allegro molto – Allegretto – Largo – Largo

Caroline Lupovici, piano • **Hervé Désarbre**, orgue

Ensemble Les Éphémérides

Arnaud Pierre, violon solo

Jérôme Legrand, Luce Goffi, Séverine Petit, Fanny Lévêque, Millie Floutier, violons

Emmanuel Gross, Agnès Ben Soussan, altos

Alexandre Lacour, Lucienne Schneider, violoncelle

Pascale Guillard, contrebasse

Jean Thorel, direction

*Musique au Val-de-Grâce reçoit l'aide de l'École du Val-de-Grâce et de la Direction de la mémoire,
de la culture et des archives du ministère des Armées*

Le Grand Éclair



Le nom de Dimitri Chostakovitch domine toute la musique du XX^{ème} siècle et se situe au carrefour de nombreux courants musicaux de ce siècle. Issu du Conservatoire de Saint-Pétersbourg, où il reçut une solide formation de pianiste et de compositeur, il manifesta une précocité remarquable : ses premières œuvres importantes (*Symphonies n°1 et 2*, *Sonate n°1* pour piano, opéra « *Le Nez* »), écrites entre 19 et 21 ans, montrent l'aisance avec laquelle il a intégré les courants les plus originaux de l'avant-garde de son époque. Collaborateur du théâtre de Meyerhold, compositeur de cinéma, en particulier pour les films de Kozintsev et Trauberg (« *La Nouvelle Babylone* », « *Seule* », « *La trilogie de Maxime* »), il est à tous points de vue un homme des temps nouveaux annonçant les bouleversements à venir.

Le premier conflit avec les autorités soviétiques se produit en 1936, lorsque son second opéra « *Lady Macbeth de Mzensk* », pourtant accueilli avec enthousiasme par le public, est qualifié de "galimatias musical" dans la Pravda. Dès lors et jusqu'à la fin de sa vie, la carrière de Chostakovitch sera partagée entre les honneurs et les attaques brutales, dont la plus redoutable aura lieu en 1948 lors de la campagne "anti-formaliste" de Jdanov. Au moment de la guerre, sa 7^{ème} symphonie "Leningrad" a été perçue, dans son pays et dans le monde entier, comme le symbole musical de la lutte contre le nazisme. Chostakovitch a exprimé la situation tragique de son époque et la sienne propre à travers une musique que sa douleur et son ironie cruelle

contribuent à faire ressentir intensément.

Sa production immense, totalisant notamment 147 numéros d'opus, aborde tous les genres, avec une prédominance pour la musique instrumentale (15 symphonies, 15 quatuors, 2 trios, 1 quintette, des sonates pour violon, violoncelle, alto, des œuvres pour piano dont un cycle de 24 préludes et fugues), mais aussi de nombreux cycles vocaux (*Satires*, 7 *mélodies sur des poèmes de Blok*, *Suite sur des sonnets de Michel-Ange*). Il réalisa de nouvelles versions orchestrales des opéras de Moussorgski, "Boris Godounov" et "La Khovantchina".

Professeur au Conservatoire de Leningrad, puis à celui de Moscou, il forma de très nombreux élèves dont beaucoup sont devenus des compositeurs réputés (dont Boris Tichtchenko, Kara Karaïev, Galina Oustvolkskaïa) et encouragea les débuts de Sofia Goubaidouline. On lui doit l'achèvement de l'opéra de Benjamin Fleischmann "Le Violon de Rothschild". Il est l'un des compositeurs de notre temps les plus joués en concert et les plus enregistrés. Son audience ne cesse de croître.

« Bach joue un rôle important dans ma vie. Je joue tous les jours une de ses pièces. C'est pour moi un véritable besoin, et ce contact quotidien avec la musique de Bach m'apporte énormément », confiait Chostakovitch. En 1951, avec la naissance d'une œuvre peu conventionnelle puisqu'il s'agit d'un ensemble de 24 préludes et fugues pour piano, on ne peut que penser au Clavier bien tempéré.

Quant à la signature musicale, dans le système de notation anglo-saxon, Johann Sebastian Bach avait utilisé la si bémol, la do, et si bécarré, notamment dans l'*Art de la fugue* et dans la *Passion selon Saint-Matthieu*. Chostakovitch, lui, utilise les quatre notes de ses initiales D.S.C.H, dans l'orthographe allemande : ré (D), mi bémol (S, de Es à l'allemande), do (C) et si (H). C'est le motif présent tout au long du *Quatuor n°8*, que l'on entendra aujourd'hui dans la version pour orchestre à cordes. Remarquons deux notes communes à Bach et à Chostakovitch, le C et le H, ce qui a dû plaire au compositeur russe. Quant au Grand Éclair, il s'agit d'un opéra de 1933, que Dimitri Chostakovitch a laissé inachevé.

Hommage du Service de santé des armées à Noël Ballay (1847-1902)



Noël Eugène Ballay est né le 14 juillet 1847 à Fontenay-sur-Eure, en Eure-et-Loir. Il obtient son baccalauréat (ès sciences et ès lettres) au collège de Chartres.

Après avoir servi comme médecin auxiliaire dans l'armée de Chanzy lors du conflit en 1870-1871, il reprend ses études à la faculté de médecine de Paris. Nommé externe des hôpitaux, promu à une brillante carrière, une annonce dans un journal de 1874 va changer son destin ; l'explorateur Pierre Savorgnan de Brazza, officier de marine « attend qu'un jeune médecin le rejoigne pour débiter une mission d'exploration dans l'Afrique équatoriale ». Il va l'accompagner dans sa première expédition dans l'Ogooué. De 1875 à 1878, il participe, de nouveau à ses côtés, à une deuxième expédition au Gabon.

Ayant regagné la France en 1879, il est promu chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur le 4 mars 1879 et il accède au grade de médecin auxiliaire de 2^{ème} classe

six mois plus tard.

Il soutient sa thèse de doctorat, « plus géographique que médicale », à Bordeaux en 1880 sur le bassin de l'Ogooué et les maladies qu'on y rencontre. Il est promu médecin de 2^{ème} classe en 1881.

De retour à Libreville en novembre 1881, il participe à la nouvelle expédition de pénétration. Avec Savorgnan de Brazza, il remonte le cours du fleuve Ogooué, fonde Franceville, traverse le pays Téké, et fonde Ossika. Grâce à la chaloupe qu'il avait transportée en pièces détachées dans ses bagages - que Brazza baptise Ballay- ils descendent l'Alima puis le Congo, pour atteindre enfin en mai 1884 Nkuna, la future Brazzaville.

En novembre 1884 Ballay rapporte en métropole de nombreux spécimens de plantes équatoriales pour le Museum d'histoire naturelle. De novembre 1884 à février 1885, il est conseiller technique de Jules Ferry à la conférence de Berlin qui définit les principes de liberté de commerce dans le bassin du Congo.

Il démissionne de la Marine et en 1886, fait partie de la commission chargée de délimiter les frontières avec le Congo. Il rompt avec Brazza. En septembre 1887, il est nommé vice-résident de France et organise l'administration du Gabon et du Congo.

En 1890, il est délégué par la France en tant que diplomate à la Conférence internationale de Bruxelles pour la suppression de l'esclavage. Puis il succède à un ancien médecin de marine en qualité de lieutenant-gouverneur des Rivières du Sud et dépendances de la Côte d'Or et du golfe du Bénin. Il fonde Conakry, son administration et ses voies de communications. Le 22 décembre 1891, il devient le premier gouverneur de la Guinée française où il fait œuvre d'hygiéniste. Ayant rejoint le Sénégal pour lutter contre une épidémie de fièvre jaune, il est nommé gouverneur général. Il décède des suites d'une septicémie le 26 janvier 1902 à Saint-Louis-du-Sénégal. Le 4 mars 1902, des funérailles nationales sont célébrées en la cathédrale de Chartres.



Hommage de l'aumônerie catholique au Jubilé 2025



Le pape François a annoncé un jubilé à Rome en 2025. Cette tradition proclamée par le pape Boniface VIII remonte à 1300. Elle a lieu tous les 25 ans et 35 à 40 millions de pèlerins sont attendus dans la capitale romaine dont 800.000 Français.

Le 24 décembre, la Porte sainte a été ouverte symboliquement. Une Porte Sainte est la traduction concrète dans notre quotidien de l'image que Jésus lui-même s'applique dans l'Évangile : « Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé » (Jean 10, 9). L'ouverture de la Porte Sainte de la basilique Saint-Pierre de Rome marque le début de l'Année sainte du Jubilé « *Pèlerins de l'Espérance* ». Une Porte Sainte est présente dans les 4 basiliques majeures de Rome : Saint-Jean du Latran (la cathédrale du pape), Saint-Pierre, Sainte-Marie-Majeure, Saint-Paul-hors-murs.

Rome s'apprête donc à vivre une année 2025 exceptionnelle en accueillant le jubilé de l'espérance, une période de renouveau spirituel pour l'Église catholique. Partout en France, les paroisses et sanctuaires se mobilisent pour préparer cet événement en proposant un éventail d'initiatives destinées à accompagner les fidèles dans leur démarche de pèlerinage et de conversion. Le Jubilé des forces armées, de la police et des agents de sécurité aura lieu les 8 et 9 février.

Connaissance du Val-de-Grâce : L'école, lieu de tournage

En cette école, il est normal, voire banal, de voir projetés des films médicaux à l'occasion des cours, des conférences, des colloques. Le mois de janvier 1986 a marqué d'une pierre blanche ce mode d'information et de formation avec la tenue en ces lieux du festival du film médical.

Ces projections évoquées, il est plus original de **parler du Val-de-Grâce en tant que lieu de tournage.**

Il serait possible d'établir une anthologie de films grand public où l'on reconnaît, ne serait-ce que fugitivement, un détail architectural de l'ex-abbaye royale.

Parmi ceux-ci « *LOUIS ENFANT ROI* » justifiait pleinement d'être tourné en partie en ces lieux historiques !

Sur cette photo, « Louis XIV et Philippe d'Orléans son frère » sont prêts à pénétrer dans l'église du Val-de-Grâce, monument votif voulu par leur mère Anne d'Autriche pour remercier Dieu de la naissance, attendue 23 années, de l'héritier royal ! Ils vont s'agenouiller côte à côte, face à l'autel.



L'action du film se passe en 1648. Louis XIV n'a que dix ans et sa mère assure la régence du royaume de France avec le concours du cardinal Mazarin. Mais lassés des excès du pouvoir monarchique, nobles, parlementaires et population se rebellent et les défient.

C'est la Fronde et pour le futur roi soleil, le difficile apprentissage du pouvoir.

D'une longue durée, le film éblouit par le brio des reconstitutions historiques, des décors et des costumes.

Mais le synopsis et les dialogues ne firent pas l'unanimité des critiques cinématographiques.

Les conditions du tournage

Nous sommes en 1993 et l'église n'a retrouvé sa splendeur originelle que depuis un an. Il y a peu de temps encore, des échafaudages remplissaient l'intérieur du bâtiment. Les contemporains de la restauration de l'ex-abbaye royale encore en vie ressentent avec une particulière émotion la renaissance de Notre-Dame de Paris car, certes sur une très petite échelle, ils ont vécu des situations et des satisfactions semblables aux sauveteurs de la cathédrale. Ce qui permet de mieux comprendre la réaction du directeur de l'époque, pénétrant lors du tournage dans une église totalement enfumée !

Au souvenir des pierres altérées par la pollution et la fumée des nombreuses bougies naguère allumées par les officiants et les fidèles, il avait interpellé Roger Planchon, réalisateur du film. « Rassurez-vous, mon général, ce n'est qu'un inoffensif nuage de glycérine ! » dans le but de matérialiser les rayons du soleil. Au travers des vitraux, ils illuminaient en cet instant précis la blondeur retrouvée de la pierre. Ainsi va l'Histoire, de l'important au détail le plus insignifiant...



Médecin général inspecteur (2s) Maurice Bazot

L'on ne sait rien de l'orgue qui se trouvait au Val-de-Grâce avant la Révolution durant laquelle il fut démonté et dispersé, si ce n'est le nom de l'auteur du buffet, Germain Pilon, à qui l'on doit celui, magnifique, de l'orgue de St Louis des Invalides. Il faut attendre plus d'un siècle avant qu'un instrument à tuyaux retrouve sa place en l'église du Val-de-Grâce. Le 10 novembre 1852, Aristide Cavaillé-Coll soumissionne pour la construction d'un nouvel orgue en l'église Sainte Geneviève, rendue au culte le 6 décembre 1851 par le Prince-Président Louis Napoléon. Le 17 décembre suivant, le ministre de l'Intérieur signe le marché, d'un montant de 20.000 francs. En 1853, le facteur d'orgues installe le nouvel instrument, un 8 pieds de deux claviers-pédalier et de 21 jeux, qui participe ainsi au service de la liturgie confiée aux "Chapelains de Sainte Geneviève". Clément Loret est à l'époque le titulaire de l'orgue. En 1885, cette église redevient Panthéon sur décision du président Jules Grévy ; il convient alors de désaffecter le bâtiment. En 1891, par entente entre les départements de la Guerre et des Travaux Publics, l'orgue est affecté à l'église de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce où il est transféré la même année par le facteur Merklin ; console et machine Barker datent de cette époque. Sans doute, l'orgue se fera-t-il entendre une dernière fois, au Panthéon, lors des funérailles de Victor Hugo. En 1927, un relevage est confié au facteur Paul-Marie Koenig, qui procède à de légères transformations et menus ajouts. Le concert inaugural est donné, en mai de la même année, par André Marchal et Achille Philipp, titulaire, professeur à la Schola Cantorum, en présence du lieutenant Koenig, futur maréchal de France, et de la maréchale Foch. Classé au titre des monuments historiques en 1979, pour sa partie instrumentale, l'orgue de l'église du Val-de-Grâce est restauré par les facteurs François Delangue et Bernard Hurvy en 1992/93 et retrouve sa splendeur d'origine. Les modifications de Koenig ont disparu et le "petit grand-orgue", comme l'appelait Cavaillé-Coll, du Val-de-Grâce est aujourd'hui l'un des rares témoins parisiens de la facture de Cavaillé-Coll parvenus jusqu'à nous sans dénaturations ou mises "au goût du jour".



Médecin général inspecteur Guillaume Pelée de Saint Maurice, directeur de l'École du Val-de-Grâce

COMPOSITION DE L'ORGUE DU VAL DE GRÂCE

RECT : 54 notes Do-Fa : Flûte harmonique 8' - Gambe 8' - Voix céleste 8' - Flûte octaviante 4' - Octavin 2' - Basson-Hautbois 8' - Voix Humaine 8' - Trompette 8'

GRAND-ORGUE : 54 notes Do-Fa : Bourdon 16' - Montre 8 - Salicional 8' - Bourdon 8' - Prestant 4' - Gambe 4' - Doublette 2' - Trompette 8' - Clairon 4'

PEDALIER : 30 notes Do-Fa : Soubasse 16' - Flûte 8' - Trompette 8' - Bombarde 16'

CUIILLERS : Tir.G.O - Tir.R - Appel Fds G.O - R/GO 8' - R/GO 16' - Pédale d'expression - Anches G.O - Anches R. - Trémolo traction mécanique machine Barker au G.O - Diapason : 440



L'abbaye royale du Val de Grâce a été bâtie de 1624 à 1669. En 1621, Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII, favorise l'installation à Paris de la communauté des bénédictines du couvent du Val-de-Grâce de la Crèche à Bièvres ; elle s'établit en l'hôtel médiéval du Petit Bourbon, au faubourg St Jacques. En 1624, la reine pose la première pierre de ce qui, sans doute, forme aujourd'hui le plus bel ensemble conventuel français du XVII^e siècle. Son église est le fruit du vœu qu'avait fait la reine d'élever à Dieu un temple magnifique s'il lui envoyait un fils. Après vingt-trois ans de mariage, en 1638, naquit le futur Louis XIV qui posa la première pierre le 1er avril 1645 et la construction s'acheva à la fin des années 1660 par la décoration sculpturale et picturale. Les travaux furent tout d'abord confiés à Mansart, auquel succédaient Le Mercier, ayant bâti notamment l'hôtel de St Aignan et la bibliothèque de Mazarin, puis Le Muet, assisté de Le Duc. En 1649, les troubles de la Fronde entraînent une longue interruption des travaux qui ne reprirent qu'en 1655. Les sculptures extérieures sont signées Philippe Buyster, les sculptures intérieures sont dues à Michel et François Anguier. Le Maître-Autel, de 1663, est de Le Duc et la coupole, "la gloire du Val-de-Grâce", représentant la Sainte Trinité au Paradis entourée de l'Église triomphante, avec deux cents personnages des deux testaments, fut peinte par Mignard, toujours en 1663. Molière lui dédia un poème. La chapelle Ste Scholastique, patronne des bénédictines, et oratoire de la reine, renferme des peintures murales de paysages méditerranéens attribuées à Dufresnoy. La peinture de la demi-coupole de la chapelle du St Sacrement est due au neveu de Philippe de Champagne. Le magnifique pavage de l'église est de Nicholas Pasquier. L'Abbaye du Val-de-Grâce possède six tableaux de Philippe de Champagne, dont quatre sont exposés dans l'église, la Résurrection, l'Ascension du Christ, Jésus et la Cananéenne, l'entrée du Christ à Jérusalem.

L'abbaye fut dévolue, par la Convention le 31 juillet 1793, au service de santé des armées, ce qui la sauva très probablement de la destruction. Elle abrite aujourd'hui l'Académie de santé des armées et l'École du Val-de-Grâce, établissement militaire d'enseignement qui coordonne la formation des internes des hôpitaux des armées, l'enseignement de la médecine du combat et la formation continue pour l'ensemble des personnels du Service de santé des armées.

Caroline Lupovici est née à Paris de parents roumain et ukrainien, et a grandi dans le milieu artistique, en particulier du théâtre. Elle commence ses études musicales à l'âge de trois ans, reçoit un premier prix de piano à cinq ans, remporte plusieurs concours pour jeunes artistes, et entre au C.N.S.M. de Paris où elle obtiendra les Premiers prix de piano et de musique de chambre. Elle suivra ensuite des master-classes ou des cours particuliers avec Paul Badura-Skoda, Pierre Sancan et Evgueny Malinine. Ses débuts de concertiste sont rapides, avec de nombreux engagements pour jouer en récital ou avec orchestre, en France, puis en Europe et aux Etats-Unis d'Amérique. Elle joue notamment la rhapsodie pour piano et orchestre de Kabalevsky en présence du compositeur, sans oublier la musique de chambre, l'une de ses passions, avec des partenaires comme le clarinetiste Guy Deplus ou le violoncelliste Stephen Eliason.

Elle a enregistré Beethoven et entretient des liens étroits avec la musique de Mozart. Ajoutons encore que Caroline Lupovici attache une grande importance à l'enseignement, auquel elle consacre une large partie de son temps.

Né en 1957 à Roanne, **Hervé Désarbre** étudie le piano avec Madeleine David, élève de l'organiste et compositeur Aloÿs Claussmann, puis se perfectionne auprès d'André Chometon, professeur au C.N.R de Lyon. Il entre ensuite dans la classe d'orgue du maître André Fleury à la Schola Cantorum, et travaille également avec Guy Morançon. En 1975, il est nommé organiste de l'église St Louis de Roanne puis, en 1993, titulaire de l'orgue historique du Val-de-Grâce. En 2005, il reçoit le titre d'organiste du ministère de la Défense, aujourd'hui des Armées. Il a joué en soliste avec différents chœurs, ensembles et orchestres français et étrangers. Il se produit à Paris, en province, Belgique, Pologne, Italie, Ouzbékistan, Grande-Bretagne, Espagne, Ukraine, Serbie, Allemagne, et très régulièrement en Russie jusqu'en 2022. Il a créé nombre d'œuvres contemporaines, françaises ou étrangères, pour orgue seul ou avec orchestre, la plupart lui étant dédiées, et a enregistré une quinzaine de disques. Il participe aux jurys de plusieurs concours internationaux. Le 14 juillet 2021, dans le cadre de la Fête nationale, il était invité par Stéphane Bern sur France 2 à jouer pour les personnels soignants. Membre de la Famille Camillienne, commandant dans la réserve citoyenne du gouverneur militaire de Paris, il est chevalier de l'ordre national du Mérite, et a reçu la médaille d'honneur du Service de santé des armées et la médaille des réservistes volontaires de défense et de sécurité intérieure.

Jean Thorel étudie la percussion, la direction d'orchestre auprès de Jean-Jacques Werner, Léon Barzin, Antal Dorati et André Girard. En 1989, soutenu par Jean-Claude Casadesu, il obtient le Prix de la Fondation de la Vocation. De 2008 à 2016, Jean Thorel est également nommé chef principal du City Chamber Orchestra of Hong Kong. Il a été également chef invité du Royal Philharmonic Orchestra et du Philharmonia à Londres, l'Orchestre National d'Irlande, du Copenhagen Royal Opera House, Singapore Symphony Orchestra, EOS Repertoire Orchestra Beijing, National Music Light Orchestra of Shanghai, Aarhus SO, Odense SO, Bolchoï Percussion Ensemble, Stockholm Lans Symfoniker, Philharmonique de Nice, Philharmonique de Marseille, Artisk Filharmonii, Musica Vitae, Danish Chamber Players, Athelas Sinfonietta Copenhagen, Percurama, So Percussion à Washington, Ensemble Quartz, Musiques Nouvelles et de l'Orchestre Royal de Wallonie. Invité régulier des festivals majeurs de musique contemporaine et promoteur passionné de musiques nouvelles et rares, son répertoire inclut à ce jour plus de 700 créations. Cette vaste expérience des musiques d'aujourd'hui lui confère indéniablement une approche renouvelée et imaginative des répertoires traditionnels.

Sa discographie comprend plus de trente CDs et DVDs. En 2002, il a été le premier chef français à enregistrer avec l'Orchestre National de Russie et l'Ensemble de Musique Contemporaine de Moscou. Ex-Aequo avec le Chant de la Terre dirigé par Pierre Boulez, son Cd Saguer obtient la même année l'Orphée d'Or de la Musique du XX^e siècle décerné par l'Académie du Disque Lyrique. En 2003, cette même Académie lui décerne une Mention Spéciale du Jury pour son Cd Sikora. Son Cd "English Recorder Concertos" avec Michala Petri a été élu enregistrement de l'année à Hong-Kong.

Il a collaboré avec Michala Petri, Evelyn Glennie, the Hilliard Ensemble, Richard Galliano, François Leleux, Sharon Bezaly, the King Singers, the Vienna Boys Choir, Claude Delangle, Catrin Finch, Mario Brunello, Eric le Sage, Thomas Bloch, Thomas Trotter, Giovanni Sollima, Christian Lindberg, Lise de la Salle, Patrick Gallois, Marie-Claire Jamet, Marielle Nordmann, Christophe Desjardins...



Prochains concerts de la saison 2024/2025 • entrée libre

sous réserve de modifications

2 février, 17h30 : Dans mon cœur, il est une étoile...

Vers tiré de l'opérette écrite en cachette par Germaine Tillion, à Ravensbrück, à l'occasion des 80 ans de la libération des camps
Musique de la Garde républicaine, commandant Frédéric Foulquier, direction

2 mars, 17h30 : Nos héros

Autour du sergent Maxime Blasco, du Médecin principal Marc Laycuras, du colonel Arnaud Beltrame et des sapeurs-pompiers de la BSPP péris au feu

Ensemble à vent de l'Harmonie de la BSPP • Orchestre à cordes de la Garde républicaine, colonel Sébastien Billard, direction

6 avril, 17h30 : Le chevalier à la peau de panthère

A l'occasion des 60 ans de la nouvelle traduction du vaste poème géorgien éponyme couronnée par l'Académie française
Nino Barkalaya (Tbilissi), piano • Ensemble vocal Marani

4 mai, 17h30 : Les animaux au front

Autour du pigeon Vaillant, cité à l'ordre de la Nation, du cheval Warrior, titulaire de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre, du chien Flambeau, vaguemestre, et des moutons ayant participé au déminage des plages de Normandie
Harmonie Deschamps, soprano • Pierre Cussac, accordéon • Carjez Gerretsen, clarinette • Benjamin Pras, orgue et piano • Thierry Bilisko, récitant

1^{er} juin, 17h30 : Rose, qui n'avait jamais peur

Rose Héré (1862-1945) est une domestique bretonne connue pour avoir sauvé des marins naufragés et devenue une héroïne nationale

Chœur de l'Armée française, commandant Émilie Fleury, direction



Musique au Val-de-Grâce

Président : Monsieur le Médecin général inspecteur (2s) Bruno Pats

Comité d'honneur : Madame Irina Chostakovitch, Monsieur le Médecin général inspecteur (2s) Maurice Bazot, *président d'honneur des Amis du musée du Service de santé des armées*, Monsieur le cardinal Gianfranco Ravasi, *président émérite du Conseil pontifical de la Culture*, Monsieur le Médecin général inspecteur (2s) François Eulry, Monsieur l'Ingénieur général (2s) Michel Schmitz, Maître Guy Morançon, *organiste, compositeur*, Monsieur le professeur Jacques Acar (†), *microbiologiste*

Musique au Val-de-Grâce vous présente ses meilleurs vœux !